

## “AD PASSIONEM” : Une argumentation sans sujets ni affects ?

La rupture entre rhétorique (argumentative) et théorie de l'argumentation se joue sur la question de la personne et des émotions.

La théorie dite “standard” de l'argumentation fait largement usage de la notion de sophisme d'émotion, ou de fallacie *ad passiones* qui fait des émotions un polluant majeur du discours.

La théorie des fallacies est la seule théorie de l'argumentation qui s'occupe réellement des émotions, mais c'est pour les éliminer; comme si le discours argumentatif, pour être recevable, devait d'abord expulser ses acteurs.

Prise à la lettre, cette exigence normative ferait du discours argumentatif idéal un discours *an-émotif*, c'est-à-dire un mode d'expression quasi-pathologique qui ne peut être proposé en modèle pour l'argumentation ordinaire.

L'éradication n'est pas la seule solution. Comme tous les événements argumentatifs, l'émotion se gère en fonction des contraintes de genre et de situation, et les personnes en charge de cette gestion sont les participants à l'événement eux-mêmes.

Une mise en garde est nécessaire. La terminologie de l'argumentation appliquée à l'observation critique de l'émotion dans le discours est problématique. Un argument, c'est quelque chose comme un ensemble d'énoncés soutenant une conclusion; on peut certes trouver des discours comme “*à boire, par pitié!*” où on invoque directement l'émotion qu'on souhaite provoquer à l'appui d'une demande de faire. Mais, d'une façon générale, l'émotion et l'expression de l'engagement personnel dans le discours, ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux, strictement assignables à un mot ou à quelques brefs énoncés. L'émotion se diffuse réfracte sur tout le discours. C'est pourquoi on parlera plus généralement de “discours faisant appel à (telle ou telle) émotion”, ou “d'appel à l'émotion”. En conséquence, cette approche locale de l'émotion doit être abandonnée au profit d'une approche globale, pluri-niveaux, lorsqu'il s'agit de jeter les bases d'une théorie de l'émotion dans le discours.

La notion clé est ici celle de subjectivité, sous ses deux formes essentielles, subjectivité *pathémique* qui nous intéresse ici, et la subjectivité *épistémique* : Voir [Subjectivité](#).

## 1. L'enthousiasme pour les fallacies d'émotion

La parole rhétorique oriente les émotions et construit la personne en fonction des intérêts qui définissent le locuteur dans une situation où ses conclusions sont ou peuvent être mises en question. La théorie standard de l'argumentation est une critique qui estime que le discours ne peut être tenu pour rationnel que si l'éthos est rigoureusement épuré, normé et si l'on s'est débarrassé des affects. Ce réajustement du système de l'argumentation, qui cesse d'être une *logique des sujets* pour devenir uniquement une *logique d'objets*, coupés des sujets, est l'objectif de la théorie qu'Hamblin désigne comme le « traitement standard » des fallacies.

Une fallacie est une « pseudo-argumentation », pour reprendre le titre de W. W. Fearnside, *Fallacies – the counterfeit of argument* (1959, cité in Hamblin 1970). Dans *Fallacies* (1970, non traduit en français) Hamblin a fait l'histoire de ce concept depuis Aristote. Il a montré les insuffisances du « traitement standard » et proposé une approche des fallacies à partir d'une logique dialogale. Cet ouvrage fondamental a ouvert la voie aux travaux de la pragma-dialectique, à ceux de Woods et Walton (1989, 1992) et au courant de la Logique informelle (Informal Logic) de Blair et Johnson (1980). Mais l'approche standard reste bien vivante en ce qui concerne l'attitude vis-à-vis des émotions.

On a globalement deux attitudes vis-à-vis des émotions : la rhétorique les instrumentalise en affirmant la priorité des émotions dans le discours public à visée socio-politique; la théorie des fallacies les rejette ou les accepte sous réserve, au nom d'une critique logico-épistémique des argumentations, y compris de celles qui apparaissent dans le langage et les situations ordinaires.

Il y a *argumentum ad passiones*, appel aux émotions, aussi bien à des émotions négatives, comme le désir de vengeance, qu'à des émotions positives, comme l'enthousiasme, lorsque l'émotion se substitue au raisonnement. Le paquet d'émotions ramassé sous le terme général de pathos est invalidé sous l'étiquette globale d'argument *ad passiones*:

I add finally, when an argument is borrowed from any Topics which are suited to engage the Inclinations and Passions of the Hearers on the side of the speaker, rather than to convince the Judgement, this is *Argumentum ad Passiones*, an *Address to the passions*: or, if made publickly, 'tis called an Appeal to the People (I. Watts, Logick, 1725, cité in Hamblin 1970, p. 164).

Le cas le plus connu d'argumentation *ad passiones*, c'est-à-dire faisant appel à l'émotion est peut-être l'appel à la pitié, dit argument *ad misericordiam*. Il s'agit d'une argumentation « engaging the hearer's emotions to the detriment of his good judgement » (Hamblin 1970, 43). Pour le « traitement standard » des fallacies, cette perversion du jugement par le sentiment caractérise toutes les formes d'appel aux émotions ou aux passions.

Dans la littérature, on trouve « fallacie *ad passiones* » ou « argument *ad passiones* ». Nous utiliserons les deux formes, sachant que ni l'une ni l'autre n'est satisfaisante, car ce qui est visé est moins une forme d'argument (« *Je le hais, donc je le condamne* », voir Port-Royal) qu'un discours marqué, à tous les niveaux par l'émotion.

D'autre part, **parler de fallacie**, c'est simultanément désigner une forme d'argument et l'évaluer négativement, la déclarer invalide, sophistique; **parler d'argument** suppose que l'on suspende au moins provisoirement l'évaluation, ou, au moins qu'on reconnaisse que la question de la validité de la forme désignée mérite discussion.

## 2. Des listes de fallacies d'émotion

La liste [classique des fallacies](#) établie par Aristote ne mentionne pas de telles fallacies d'émotion ou de subjectivité.

On rencontre massivement des noms d'émotion dans l'énumération faite par Hamblin des "arguments en *ad*", énumération rébarbative et qui entend bien l'être :

*The argumentum ad hominem, the a. ad verecundiam, the a. ad misericordiam, and the argumenta ad ignorantiam, populum, baculum, passiones, superstitionem, imaginationem, invidiam (envy), crumenam (purse), quietem (repose, conservatism), metum (fear), fidem (faith), socordiam (weak-mindedness), superbiam (pride), odium (hatred), amicitiam (friendship), ludicrum (dramatics), captandum vulgus (playing to the gallery), fulmen (thunderbolt), vertiginem (dizziness) and a carcere (from prison). We feel like adding ad nauseam – but even this has been said before (Hamblin 1970, p. 41).*

Toutes les formes mentionnées dans cette liste font référence aux personnes engagées dans l'argumentation, via leurs croyances, leurs intérêts et leurs émotions.

Chacun peut, évidemment penser ce qu'il veut de cette façon de désigner les arguments; les paragraphes qui suivent s'efforceront d'apporter les clarifications nécessaires.

Les paragraphes qui suivent focalisent sur l'élément personnel (argument éthotique) et émotionnel de ces fallacies; ils ne prétendent pas résumer toute la littérature qui les discute.

On trouve une liste de fallacies d'émotion sur le site *Internet Encyclopedia of Philosophy* (IEP)<sup>i</sup>, et s'autres listes, de façon plus ou moins anecdotique en cherchant sur Internet.

Nous avons trouvé les mentions suivantes, parfois redondantes.

*abusive ad hominem*

*ad crumenam* > appeal to money

*ad misericordiam* > appeal to emotions

*ad novitatem* > bandwagon

*ad numerum* > appeal to the people *ad populum* > appeal to the people

*ad verecundiam* > appeal to authority

- Appeal to emotions:  
anger, fear, grief, love, outrage, pity, pride, sexuality, friendship, relief, snobbery, vanity and so forth.
- Appeal to specific emotions
  - to amusement, entertainment, joy (*ad captandum vulgus, ad ludicrum*)
  - to apathy, tranquillity (*ad quietem*), sloth (*ad pigritiam*)
  - to enthusiasm, vividness
  - to envy (*ad invidiam*)

- to fear (*ad baculum, a carcere, ad fulmen, ad metum*)
- to force, scare tactics
- to hate (*ad odium*)
- humility, modesty (*ad verecundiam*)
- to popularity, to the masses (*ad populum, ad numerum*)
- to the people (*ad populum*)
- to pity (*ad misericordiam*)

- Appeal to money (*ad crumenam*)
- Argument from misleading vividness
- Pathetic fallacy
  - Smear tactics
  - Superstitious thinking

*Le désir* est fallacieux : désir d'argent (*ad crumenam*); désir érotique (*love, sexuality*) ; en ajoutant le désir de gloire (*ad honorem*), c'est la trinité des désirs fondamentaux qui est déclarée fallacieuse: *honos, uoluptas, pecunia*: le pouvoir, le sexe, l'argent. Le discours argumentatif valide est ascétique.

Sauf erreur, parmi les émotions constituant le pathos seul *l'espoir* n'a pas bénéficié d'une promotion négative au titre de "falacie *ad spem*"; mais *l'espoir* (désir – positif) correspond à *la peur* (crainte – négatif), qui est, elle, bien repérée comme fallacieuse.

### La croisade contre le mal : l'enthousiasme contre les fallacies d'émotion

La problématique des émotions est essentielle pour la rhétorique argumentative, préoccupée d'efficacité sociale de la parole, et par conséquent, tenue par le souci de l'adéquation descriptive. La théorie standard des fallacies semble penser que tout irait mieux dans un monde enfin rationnel – sinon raisonnable – si l'on pouvait se débarrasser des émotions. Cette condamnation des émotions doit avoir elle-même quelque chose de passionnel, si on en juge par le succès qu'elle rencontre dans les pages internet où l'on discute d'argumentation et de fallacies.

Comme on le voit, l'étiquette en "*ad –*" est utilisée pour désigner des arguments qui ont un contenu émotionnel évident, faisant intervenir des intérêts ou mettant en jeu la personne. Dans le détail, les types de manœuvres argumentatives visées sont parfois peu claires, les définitions proposées sont rares, souvent elliptiques et parfois contradictoires ; et le sens de l'expression en contexte semble parfois très éloigné du sens de l'expression latine. Il n'empêche que le sens général de la manœuvre est parfaitement cohérent, encore que peu explicité dans la littérature sur les fallacies : il s'agit d'exclure du discours rationnel-raisonnable toute dimension pathémique, c'est-à-dire de fonder une vision anti-rhétorique du discours argumentatif.

On peut le montrer par l'examen des principales étiquettes dont on viendrait à penser qu'elles sont utilisées pour dissuader le lecteur de s'intéresser sérieusement au lien du rationnel et de l'émotionnel dans le discours argumentatif; il vaut néanmoins la peine de

tenter d'en faire le tour. Les étiquettes qui seront mentionnées étant utilisées surtout dans la littérature anglaise sur les fallacies, l'appellation anglaise a été conservée. A titre de suggestion, ont été signalées celles de ces fallacies d'émotion qui sont des péchés ou des vertus<sup>57</sup>.

Pour l'examen des discours construisant des émotions spécifiques, voir dans ce module :

## **5. Schèmes discursifs construisant et réfutant des émotions spécifiques**

### **3. Le pathos, de “preuve” à fallacie**

Les contenus couverts par l'étiquette “appeal to emotions” suffit pour établir que le pathos, considéré comme le moyen de preuve (c'est-à-dire de moyen de pression persuasif) par excellence est maintenant vu comme un vecteur d'erreur systématique pour l'argumentation.

On vérifie ainsi la généralité de la fallacie *ad passiones*, qui englobe la plupart des émotions des traités de rhétorique. C'est évidemment le pathos qui est déclaré globalement fallacieux. Les «preuves passionnelles» sont devenues sophismes *ad passiones*.

Le domaine de l'argumentation veille sur les fallacies comme sur la ligne Maginot qui le protège et le purifie de la rhétorique, c'est-à-dire du langage.

La tradition standard qui traite des émotions au chapitre des fallacies reste bien vivante dans la documentation élémentaire pédagogique et scientifique, ce qui montre clairement où se situe la coupure entre argumentation et rhétorique.

L'observation montre que les affects forment le tissu du discours ordinaire, et du discours argumentatif ordinaire, qui est par essence subjectif.

Une théorie de l'argumentation descriptivement adéquate s'appuie sur une théorie de l'émotion dans la parole ordinaire en général.

On peut avoir de bonnes raisons d'éprouver telle émotion, par exemple la peur et le fait d'avoir peur est aussi bien une bonne raison pour agir ainsi et pas autrement.

Le fait que d'autres, par exemple l'analyste, estime “qu'il n'y a pas de raison d'avoir peur” et que “la peur n'est pas une raison pour agir ainsi” peut être tout aussi fondé que l'inverse.

On constate simplement que les bonnes raisons qui fondent les émotions et que les arguments tirés des émotions sont tout aussi disputables mais non moins bonnes que la plupart des autres raisons ordinaires.

---

<sup>i</sup> <http://www.iep.utm.edu/f/fallacy.htm>